

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



L'ARRIVÉE DES PREMIERS FRANÇAIS DANS UNE TRANCHÉE CONQUISE A SOUCHEZ

Dans une tranchée ennemie, copieusement arrosée par les obus de 75, nos chasseurs font soudain irruption. La tranchée est remplie de cadavres. Au premier plan un Allemand que tua la commotion produite par un obus.

LES AVIATEURS DU RAID DE LUDWIGSHAFEN



— Le lancement du ballon-sonde avant le départ, et les pilotes au retour —

C'est à une altitude de 1.600 mètres que les dix-huit avions qui réussirent le raid de Ludwigshafen, franchirent les lignes ennemies. Violamment canonnés à l'aller et au retour, dix-sept revinrent sains et saufs. Le commandant de Goys, chef de l'es-

cadrielle, et l'adjudant Bunau-Varilla durent atterrir dans les lignes ennemies, mais incendièrent leur appareil. Voici, avant le départ, le commandant de Goys, lançant un ballon-sonde, pour vérifier la direction du vent, et au retour, les principaux héros du raid.

LA GUERRE

Jeudi 3 juin. — Nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans le Labyrinthe, au sud de Neuville, et un groupe de maisons à Neuville même. Les Allemands ayant contre-attaqué ont été vigoureusement repoussés.

Entre le 9 mai et le 1^{er} juin, la division française qui s'est rendue maîtresse de Carency, d'Ablain-Saint-Nazaire, du moulin Malou et de Souchez a fait 3.100 prisonniers et enterré 2.600 cadavres allemands. Elle a perdu 3.200 hommes, dont les deux tiers sont des blessés légers.

Les troupes britanniques ont progressé près de Zonnebecke, en Flandre. En Champagne, nous avons refoulé une attaque près de Beauséjour. Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons enrayé deux autres attaques.

La flotte italienne a parcouru l'Adriatique et visité l'Archipel dalmate sans avoir rencontré la flotte autrichienne.

Les Russes ont repoussé les Allemands avec de grosses pertes pour ces derniers, hors d'un des forts de Przemysl qu'ils avaient occupé. Une grande bataille se livre près de Stryj.

Nos alliés ont fait, au cours des dernières journées, plus de 10.000 prisonniers en Galicie orientale.

Vendredi 4 juin. — Lutte d'artillerie au nord d'Arras, avec des actions d'infanterie à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, où les positions n'ont pas varié, et dans la région du Labyrinthe, où nous avons progressé. Dans les trois derniers jours, nous avons fait ici 800 prisonniers et capturé deux mitrailleuses.

Vingt-neuf de nos avions ont bombardé le quartier général du krouprinz impérial, en y lançant 178 obus et des milliers de fléchettes. Les appareils ont été fortement canonnés, mais tous sont rentrés indemnes.

En Lithuanie (région de Chavli), les Russes ont repoussé plusieurs attaques allemandes. Ils ont de même refoulé une offensive en Pologne, sur le front de la Narew. En Galicie, ils ont progressé et enlevé des villages à la baïonnette sur la rive gauche du San inférieur; ils ont fait 1.200 prisonniers sur la rive droite de ce fleuve. Mais le bombardement de Przemysl a été renouvelé avec une extrême violence et les Austro-Allemands ont réussi à s'emparer de plusieurs canons. Près de Stryj, les Allemands ont remporté quelques succès grâce à la supériorité de leur artillerie lourde.

La flotte italienne, après avoir visité toute l'Adriatique à la recherche de la flotte austro-hongroise, est rentrée au port sans incident.

Le sous-marin anglais qui opère dans la mer de Marmara a coulé un transport chargé de troupes turques et allemandes. Les Turcs ont perdu 8.000 hommes dans les derniers combats autour de Krithia (presqu'île de Gallipoli).

Samedi 5 juin. — Nous avons enlevé un cabaret à l'est de la sucrerie de Souchez, en y faisant 50 prisonniers; au nord de Souchez, nous avons pris une tranchée ennemie et capturé 30 Allemands, brisés une attaque à Neuville-Saint-Vaast, gagné 100 mètres encore dans le Labyrinthe.

L'ennemi, avec une pièce à longue portée, a visé Verdun, mais sans atteindre son but. De notre côté, nous avons bombardé le front sud du camp retranché de Metz. Quelques obus envoyés par les Allemands sur Saint-Dié n'y ont causé ni pertes ni dommages matériels.

Les Russes ont évacué Przemysl, dont les retranchements étaient devenus insuffisants pour servir d'abri. Ils ont détruit avant de partir tous les ouvrages et enlevé le matériel, en sorte qu'ils n'ont laissé aucun butin à l'ennemi. S'ils ont aussi reculé à Stryj, à l'est de Przemysl, ils se maintiennent victorieusement sur le San inférieur, où ils ont fait plusieurs milliers de prisonniers.

Les Italiens se sont consolidés sur la rive gauche de l'Isonzo, où ils occupent une position dominante.

Les rapports turco-bulgares se tendent et la Bulgarie a pris des mesures militaires du côté de la frontière ottomane.

Le roi de Grèce va de nouveau plus mal.

Un sous-marin allemand a été coulé par

un paquebot anglais. Par contre, cinq vapeurs français, anglais, danois et suédois ont été torpillés.

L'ambassadeur allemand en Amérique, le comte Berustorff, après sa conférence avec M. Wilson, a dépêché un émissaire spécial au kaiser.

Dimanche 6 juin. — L'ennemi a prononcé trois violentes contre-attaques contre la sucrerie de Souchez et les tranchées au nord et au sud. Il a été repoussé avec de très grosses pertes; nous gardons toutes nos positions. Mieux: nous avons réalisé des progrès à Neuville-Saint-Vaast, où nous tenons plus des deux tiers du village, et dans le Labyrinthe où nous avons gagné 150 mètres.

La grosse pièce qui avait tiré sur Verdun a été repérée et prise sous notre feu. Le béton de la plate-forme a été endommagé et un dépôt de munitions a sauté tout auprès.

Des zeppelins ont opéré sur la côte anglaise; les effets de leur bombardement ont été médiocres.

Sur le front oriental, nos alliés contiennent l'ennemi. Canonnade dans le golfe de Riga; offensive russe victorieuse sur le San inférieur; les Allemands qui venaient au secours du 14^e corps autrichien ont subi un échec; graves pertes des Austro-Allemands sur la rive droite du San; contre-attaque russe vigoureuse dans la région de Stryj.

Le roi de Grèce a subi une nouvelle opération.

Les sous-marins allemands ont torpillé à nouveau des bateaux anglais, français et belges.

Les Allemands auraient fusillé M. Masson, député de Mons.

Une conférence a eu lieu à Nice, entre M. Carcano, ministre italien du Trésor et M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier anglais.

Lundi 7 juin. — La lutte s'est poursuivie à notre avantage au nord d'Arras. Nous avons gagné du terrain à l'est de la route Aix-Noulette-Souchez et dans le fond de Buval, comme dans Neuville-Saint-Vaast où nous avons conquis plusieurs maisons. Nous avons pro-

gressé de 100 mètres dans le Labyrinthe dont nous tenons maintenant les deux tiers.

Le canon a tonné, après un long silence, au nord de l'Aisne. A l'est de Tracy-le-Mont, nous avons prononcé une attaque, et après un bombardement efficace, enlevé deux lignes de tranchées sur un front d'un kilomètre. Nous avons ensuite repoussé plusieurs contre-attaques et pris 200 hommes et trois canons. Combats d'artillerie sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges.

Les Italiens activent la concentration de leur armée derrière les positions conquises du col de Stelvio à la mer. Ils ont bombardé la côte dalmate et endommagé la voie ferrée de Raguse à Cattaro.

Aux Dardanelles, les Franco-Anglais ont attaqué sur tout le front. Les Anglais ont occupé deux lignes de tranchées turques. Notre première division a enlevé la première ligne ennemie, la flotte dominant un concours efficace. Les pertes ottomanes sont très élevées. Les forces alliées ont capturé plusieurs centaines d'hommes, parmi lesquels quelques Allemands.

La Bulgarie poursuit ses préparatifs militaires.

Mardi 8 juin. — Violents combats au nord d'Arras. Lutte d'artillerie à Buval, Ablain-Souchez, Neuville et Écurie. Au Labyrinthe, nous avons poursuivi notre marche vers le réduit central, en repoussant toutes les contre-attaques.

Au sud-est d'Hébuterne (à 20 kilomètres d'Arras), nous avons enlevé d'assaut deux lignes allemandes en faisant 100 prisonniers non blessés et en capturant des mitrailleuses. Nous avons relevé plusieurs centaines de cadavres ennemis.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a attaqué furieusement en amenant des renforts en automobile. Il a été refoulé, laissant 2.000 morts sur le terrain et 250 prisonniers entre nos mains. Nous avons progressé entre Soissons et Reims, arrêté une offensive à Mesnil, en Champagne; à Vauquois, par représailles, nous avons aspergé de liquide enflammé les tranchées allemandes.

Un aviateur anglais a abattu un zeppelin entre Gand et Bruges.

Un zeppelin survolant la côte anglaise a tué cinq personnes et fait quarante blessés.

Les Russes ont franchi le Pruth, en Galicie orientale, et repoussé avec pertes une attaque de la flotte allemande dans le golfe de Riga.

Le mouilleur de mines français *Casablanca* a heurté une mine et a été coulé dans la mer Egée.

Mercredi, 9 juin. — Très vives actions d'artillerie dans la région de Notre-Dame-de-Lorette. Plusieurs attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées; après quoi, nous avons réalisé de nouvelles avances.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé des maisons dans la rue principale et la totalité de l'île ouest du village.

Dans le Labyrinthe, après avoir refoulé une offensive, nous avons accompli de légers progrès.

A Hébuterne, les tentatives faites par les Allemands pour ressaisir leurs positions ont échoué. Nous leur avons enlevé plusieurs lignes de tranchées sur un front de 1.200 mètres en capturant environ 150 hommes. Un combat d'artillerie s'est développé au nord de l'Aisne.

Les Russes ont reculé en arrière de Przemysl, mais ont affirmé leur supériorité dans la région du San inférieur.

Les Italiens se sont fortement cantonnés sur les deux rives de l'Isonzo, où leurs effectifs augmentent de jour en jour.

Le bruit de la mobilisation générale court à Sofia.

La presse allemande marque des craintes grandissantes au sujet de l'attitude de la Roumanie.

M. Bryan, secrétaire d'État de l'Union, a donné sa démission.

Photographies de Guerre

NOUVEAU CONCOURS

En outre du Concours comportant, entre autres prix considérables, un prix de

30.000 francs

et qui fut ouvert le 1^{er} Avril 1915, pour ne se clôturer qu'à la fin des hostilités, le "MIROIR" a décidé d'ouvrir un

Concours Mensuel

comportant trois prix, qui seront distribués à la fin de chaque mois :

1^{er} Prix. 1.000 francs

2^e Prix. . . 500 francs

3^e Prix. . . 250 francs

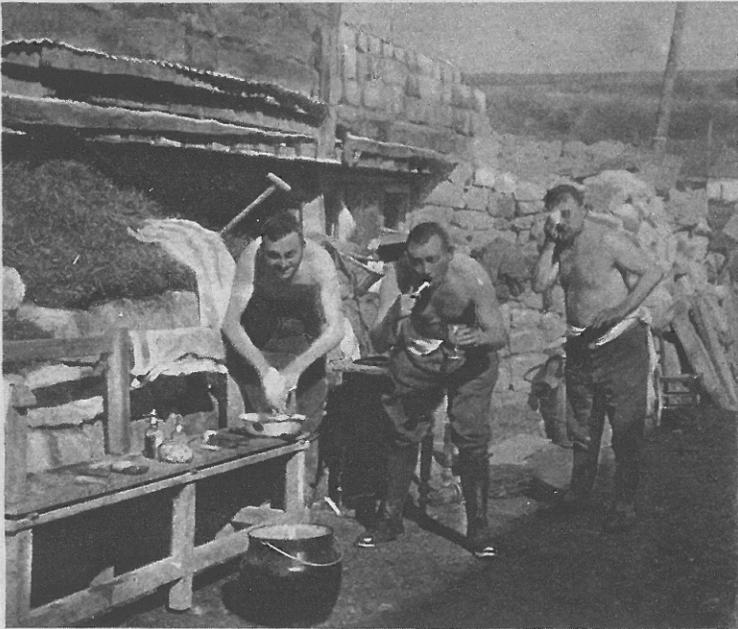
Les photographies primées à ce concours seront quand même admises à notre GRAND CONCOURS. C'est donc un double avantage que nous offrons aux auteurs des plus

Saisissantes Photographies de Guerre

La seconde liste de prix de notre CONCOURS MENSUEL sera publiée dans notre numéro portant la date du Dimanche 4 juillet. Elle fera mention des récompenses attribuées aux trois photographies les plus intéressantes publiées dans le courant de juin.

Nous rappelons aux photographes amateurs que nous n'admettons ni scènes arrangées ni truquages photographiques d'aucune sorte et que nous réclamons d'eux, pour publier leurs photographies, toutes les garanties possibles d'authenticité et d'origine.

LA VIE DE NOS ENNEMIS DANS LA RÉGION D'ARRAS



Instantanés pris à Carancy avant l'attaque qui nous rendit maîtres de la position

Bien qu'antérieures aux photos que nous avons publiées sur Carancy, celles-ci viennent les compléter. Elles furent prises par un officier allemand avant et pendant les terribles batailles du mois de Mai. Des notes très précises les accompagnaient. Ces

photos montrent des sous-officiers à leur toilette matinale et faisant la sieste; de jeunes lieutenants bavarois se promenant dans les ruines de Carancy; un major dans son bureau et des officiers déjeunant dans le jardin d'une villa en arrière du front.

RÉVÉLÉE PAR L'OBJECTIF D'UN OFFICIER ALLEMAND



Photos prises aux combats de Lorette, du 10 au 20 Mai, dans les lignes allemandes

Dans son carnet de notes dont les principaux extraits ont été publiés officiellement, le capitaine allemand Sievert, tué à N.-D.-de-Lorette, insiste sur les effets de notre artillerie. En voici la confirmation par l'image : Nos deux premières photos repré-

sentent la même tranchée, avant et après le bombardement. Au milieu, un aspect général du champ de bataille; on aperçoit au fond, les tours de l'église du Mont Saint-Eloi. En bas, une pièce de 210 prête à tirer, et un mortier dissimulé dans les taillis.

M. ASQUITH AU QUARTIER GÉNÉRAL ANGLAIS

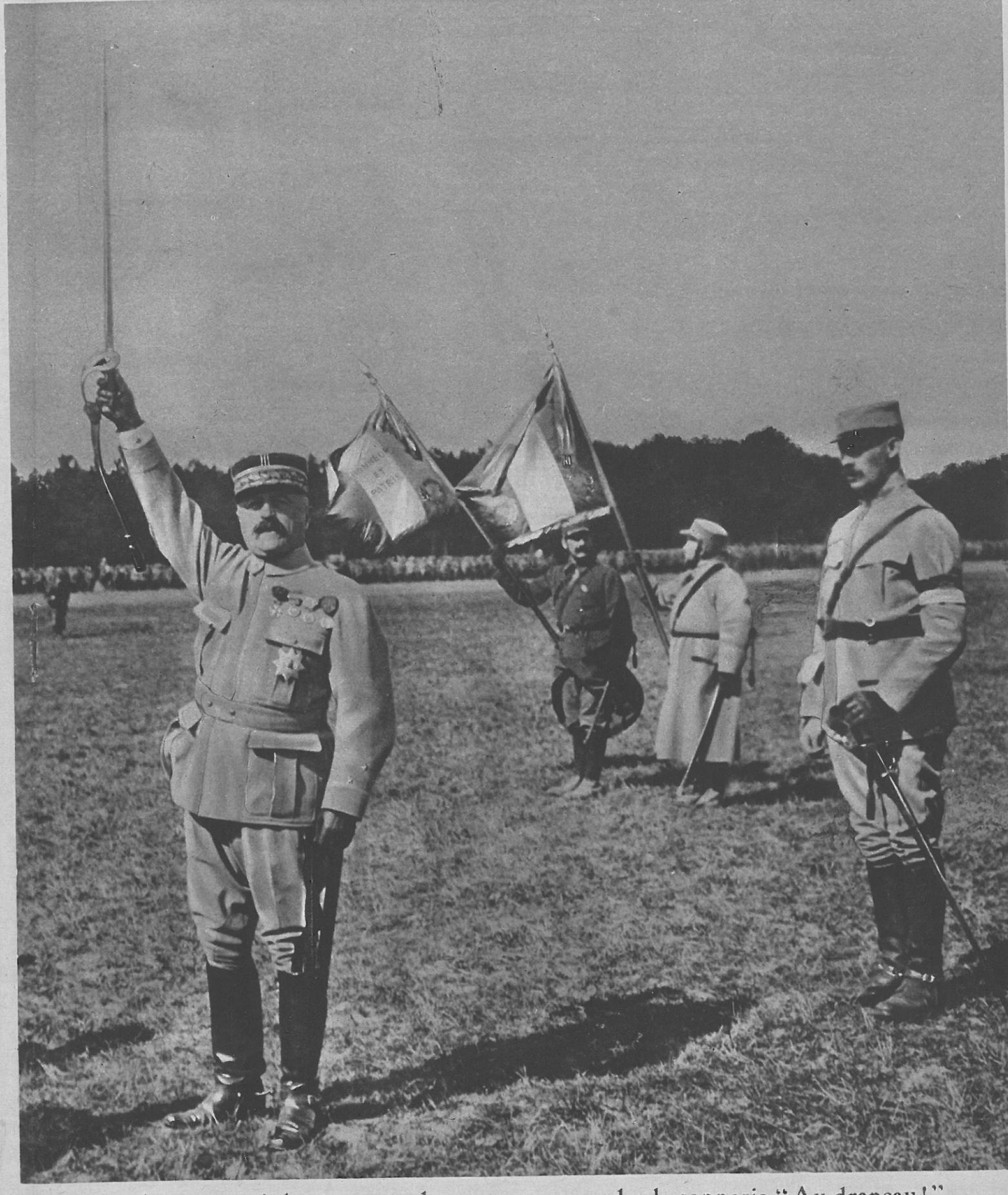


Le premier ministre d'Angleterre s'entretenant avec le maréchal French

M. Asquith vient de faire une rapide visite à l'armée britannique en France. Au cours de cette visite, le Premier anglais s'est rendu compte de l'organisation qui est nécessaire pour réaliser, d'une façon complète, l'approvisionnement en nourriture et en

matériel des forces britanniques. Du haut d'une colline, il a longuement examiné le front anglais, et félicité les troupes de leur belle tenue. Notre photo le représente au quartier général britannique, s'entretenant familièrement avec le maréchal French.

ÉMONIE ÉMOUVANTE : LA REMISE D'UN DRAPEAU, A UN RÉGIMENT, PAR LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY



général Franchet d'Esperey, commandant d'armée, tenant l'emblème qu'il va confier à un porte-drapeau, puis levant son sabre pour commander la sonnerie "Au drapeau!"

émouvantes cérémonies, grandioses dans leur simpli-
rière du front, qui n'ont pour témoins que nos soldats

Meuse, au bois le Prêtre et au bois d'Ailly, félicite les troupes ; c'est le
général Joffre qui décore des braves, ou un commandant d'armée qui
leur apporte l'encouragement de sa parole vibrante. Ces témoignages

piers héroïques. Les deux très belles photographies que nous reprodui-
sons ci-dessus montrent deux attitudes typiques du général Franchet
d'Esperey, au cours d'une cérémonie de ce genre, sur laquelle nous ne

revue toute récente. On connaît le rôle important joué depuis le
début de la guerre par le général Franchet d'Esperey. Ce soldat de
haute valeur qui, avant les hostilités, commandait le 1^{er} corps d'armée
à Lille, et âgé de cinquante-neuf ans.

RUSSES ET AUTRICHIENS AU MÊME CAFÉ A PRZEMYSL



CROQUIS EXÉCUTÉ DANS LE SEUL CAFÉ OUVERT DE PRZEMYSL LORS DE L'ENTRÉE DES RUSSES

LA forteresse de Przemysl investie et conquise de haute lutte par nos alliés, puis évacuée par eux, sera sans aucun doute le théâtre de nouveaux combats, bien que ses ouvrages de défense, rendus inutilisables, la transforment de point d'appui important en simple ville. Seuls, de très rares correspondants de guerre y sont entrés depuis le début des hostilités et nous avons été les premiers, en France, à publier des photographies de l'occupation de la ville par les Russes. Nous donnons aujourd'hui un document extrêmement curieux, auquel son caractère rétrospectif n'enlève rien de son

intérêt. C'est un croquis d'après nature, fait le jour même de l'entrée des Russes dans Przemysl, par un artiste anglais, M. H.-C. Seppings-Wright. Il représente l'une des scènes les plus pittoresques qui marquèrent l'occupation de la ville par nos alliés avant le départ de la garnison austro-hongroise prisonnière. Plusieurs jours durant, on vit vainqueurs et vaincus se coudoyer dans les rues, les soldats russes, bien équipés et bien nourris, contrastant singulièrement avec les Autrichiens hâves et malades. Le lieu le plus étrange était certainement l'unique café resté ouvert. Là, dans la même salle, venaient

s'asseoir officiers russes et autrichiens. Notre dessin montre la scène. L'artiste qui s'est représenté lui-même assis en compagnie d'officiers russes, a noté les détails les plus intéressants. Il indique d'abord l'atmosphère enfumée de la salle, les Autrichiens fumant beaucoup après avoir été longtemps privés de tabac. Les cigarettes coutaient 4 fr. 20 pièce et les allumettes 6 francs la boîte. Au fond, derrière le garçon, un officier autrichien salue en entrant, un autre accroche sa capote au portemanteau où voisinent les bonnets russes et les shakos autrichiens. Aucune animosité n'existe entre ces ennemis.

DEVANT LA FAMEUSE POSITION DU " LABYRINTHE "

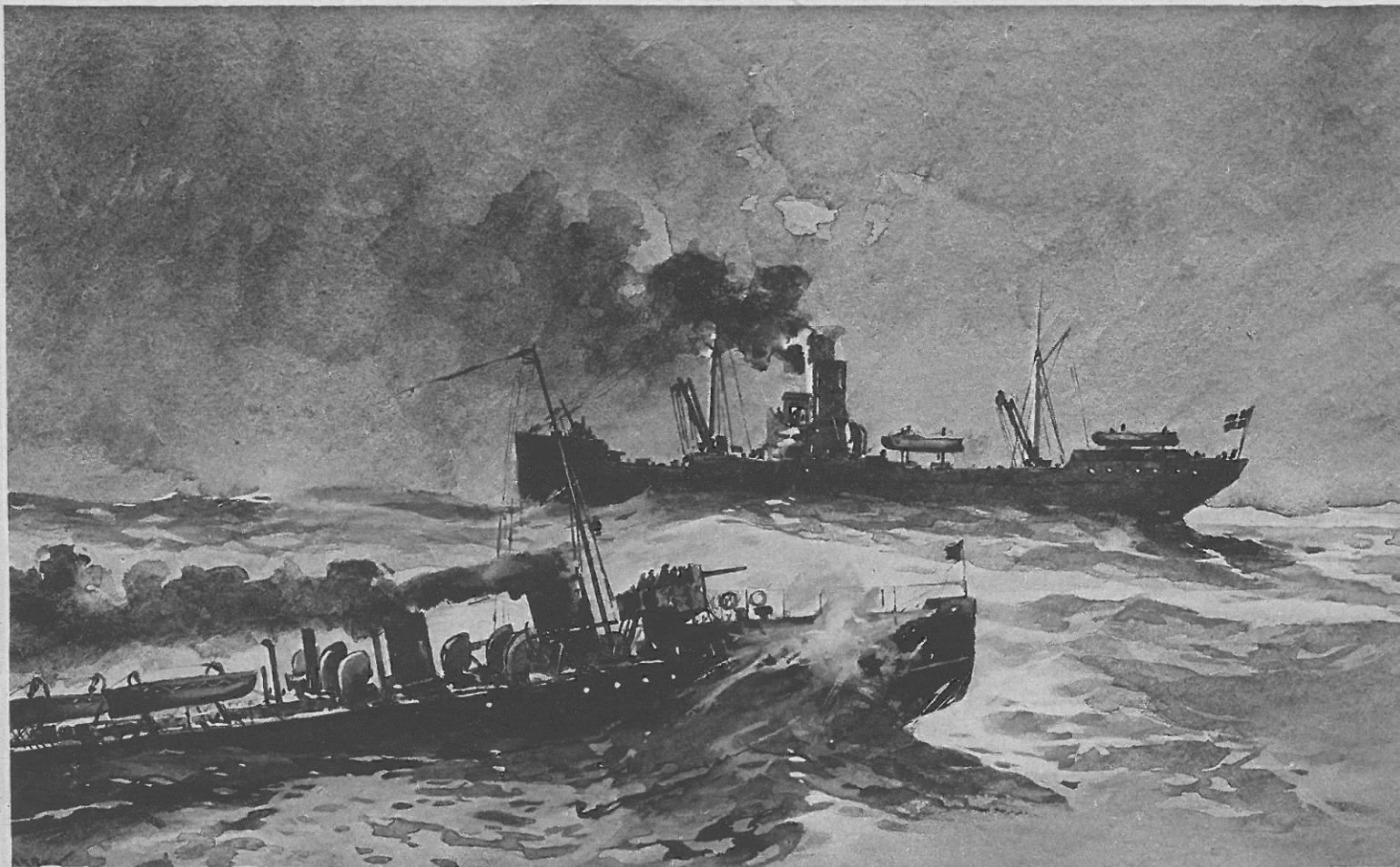


La " Maison Blanche " et une tranchée allemande bouleversée par nos 75

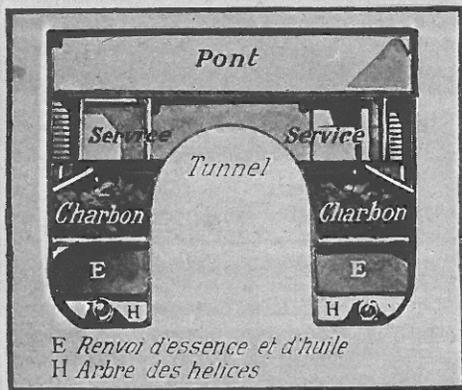
La " Maison Blanche " se trouve à l'entrée du " Labyrinthe ", entre Ecurie et la Targette. On aperçoit, en arrière, sur notre photo, les tranchées crayeuses du " Labyrinthe ". L'amas de pierres, à gauche, est tout ce qui reste de l'état-major de la brigade alle-

mande. Au-dessous, une vue de tranchée du " Labyrinthe " évacuée par l'ennemi. On y voit encore une plaque de blindage, une fusée éclairante piquée dans le parapet et, au premier plan, les deux pieds d'un Allemand enterré par l'éclatement d'un obus.

L'ENNEMI TRANSPORTE-T-IL SES SOUS-MARINS ?...

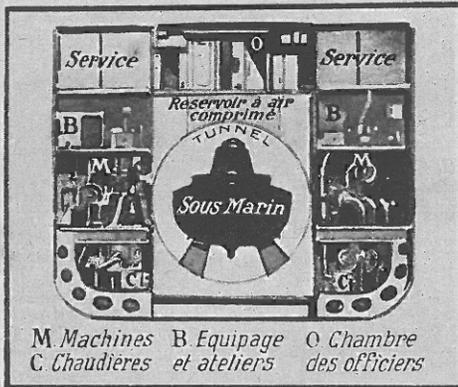


ASPECT EXTÉRIEUR DU TRANSPORT NE RÉVÉLANT EN RIEN LA PRÉSENCE D'UN SOUS-MARIN A BORD

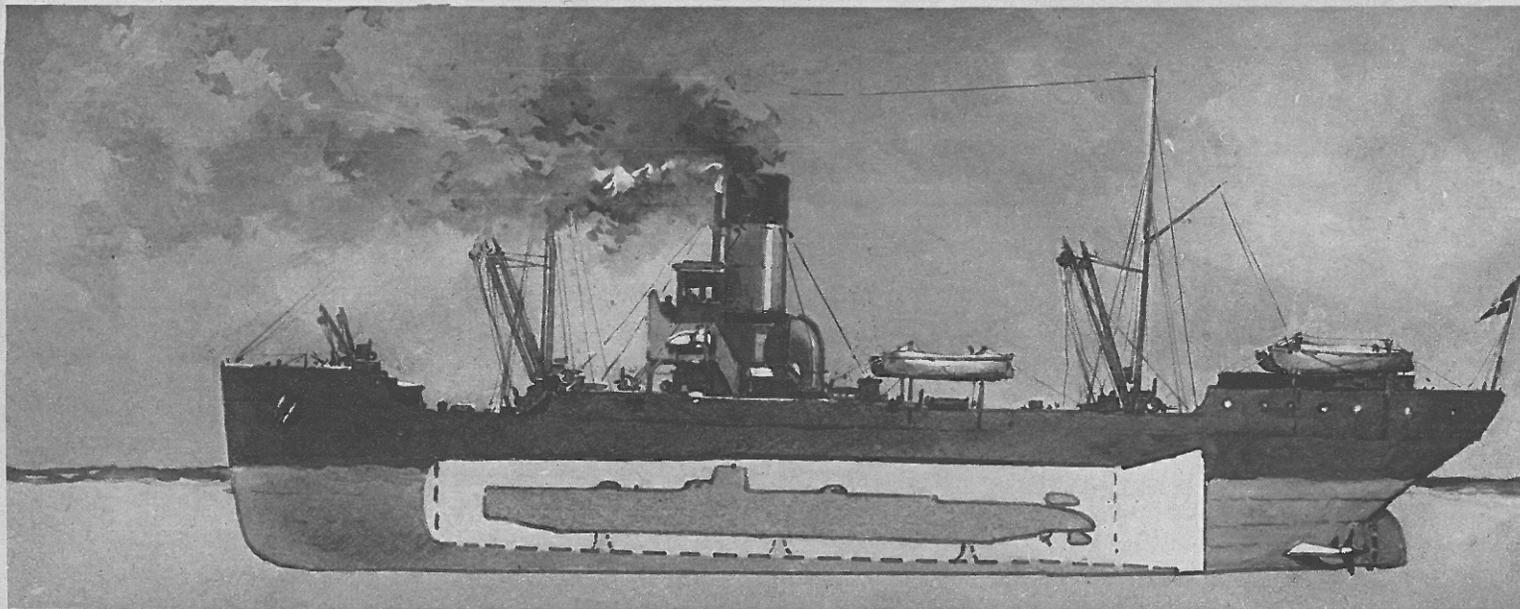


COUPE A L'ENTRÉE DU TUNNEL

DEPUIS l'entrée en scène des sous-marins allemands, dans la mer d'Irlande, en Méditerranée et dans la mer Egée, on s'est demandé comment ces unités de combat, au rayon d'action limité, pouvaient opérer si loin de leur base, et l'opinion a souvent été émise que des navires, battant pavillon neutre, les ravitaillaient. Une autre hypothèse, assez ingénieuse, admet que les Allemands, métallurgistes par excellence, ont construit un type de bateau susceptible de transporter un sous-marin dans ses flancs sans que rien de sa superstructure révèle à des observateurs attentifs la nature de sa cargaison. Ce navire n'est pas irréalisable. Nos croquis montrent son aménagement intérieur et son aspect extérieur supposés.

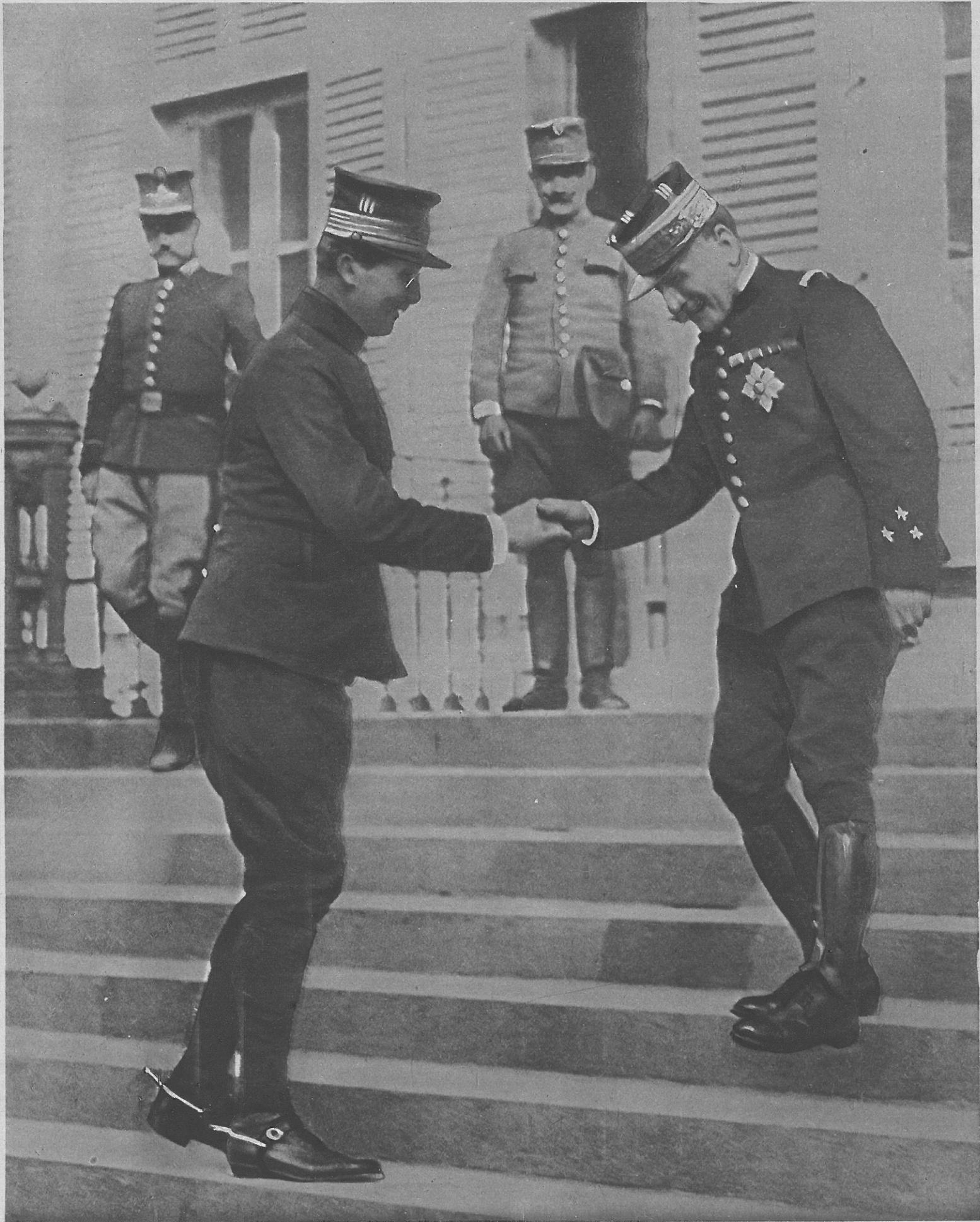


COUPE AU MAITRE-COUPLE



COUPE LONGITUDINALE DU NAVIRE MONTRANT LA POSITION OCCUPÉE DANS LA CALE PAR LE SOUS-MARIN

LE ROI ALBERT REND VISITE AU GÉNÉRAL FOCH



Le souverain et le général échangent une cordiale poignée de main

Quoique faisant moins parler d'elle qu'au début de la guerre, l'armée belge n'en joue pas moins un rôle important à l'aile gauche du front occidental, sous les ordres de son vaillant chef, le roi Albert. Le jeune souverain a visité à plusieurs reprises les

lignes anglaises et françaises, voisines des siennes. C'est ainsi que tout dernièrement, le général Foch, commandant en chef le groupe des armées du Nord, a eu l'honneur de le recevoir à son quartier général. Voici un instantané de l'arrivée du roi.

L'INVASION ALLEMANDE DE 1914-15 COMPAREE A CELLE DE 1870-71



Proportions dans lesquelles l'ennemi foula notre sol en 1870, en septembre 1914, et ce qu'il en occupe encore

Nous avons figuré en teinte plus foncée sur cette carte la vaste portion du territoire français envahie en 1870, lors de la poussée des hordes prussiennes. Comparée à cette ombre gigantesque qui assombrit tout le nord-est de la France, la région encore tenue par l'ennemi à l'heure actuelle, après sa retraite de septembre 1914, sur la Marne, semble bien petite. Rappe-

lons que les deux guerres commencèrent en août, mais que celle de 1870 se termina officiellement le 21 mai 1871. La même date a trouvé l'Allemagne, cette année, dans une position bien différente. Notre carte, rigoureusement exacte, a été dressée d'après l'atlas de "La guerre franco-allemande de 1870", établi par la section historique du grand état-major prussien.

LES PLAISIRS DU BORD DE L'EAU PRÈS DU FRONT



— La pêche à la ligne et les courses de petits bateaux fabriqués par les soldats —

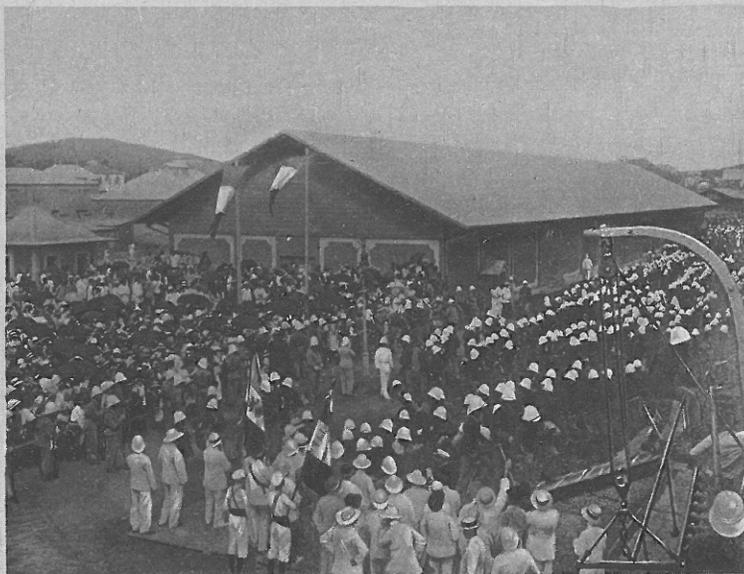
Nos soldats trouvent dans la pêche une distraction qui leur permet parfois de modifier agréablement l'ordinaire, et les cours d'eau sont le lieu de rendez-vous des combattants au repos. D'autres viennent là, sous les vertes frondaisons, s'asseoir au

bord de l'eau en grillant des cigarettes, à moins qu'ils ne s'amuse, comme ceux que nous voyons ici, à fabriquer des bateaux pour des régates en miniature. Les petits paysans sont leurs camarades. Ne leur rappellent-ils pas les enfants laissés au foyer!

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



M. A. THOMAS, SOUS-SECRETÉNAIRE D'ÉTAT, SUR LE FRONT
Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre s'est rendu sur le front. De gauche à droite : le g^l d'Urbal, M. Millerand, le g^l Curé, M. A. Thomas.



LE DÉPART DU CONTINGENT CALÉDONIEN A NOUMÉA
La Nouvelle Calédonie a fourni, elle aussi, ses combattants qui sont partis à bord du "Sontay", au milieu d'un grand enthousiasme.



AUTOBUS INCENDIÉS PAR UN TAUBE A GÉRARDMER
A Gérardmer, une bombe lancée par un taube a incendié deux autobus parisiens et une voiture de tourisme, sans blesser personne.



LES AUTRICHIENS QUITTANT CORTINA D'AMPEZZO
Cette photo a été prise au moment où les soldats autrichiens quittaient Cortina, dans le nord du Trentin, avant l'arrivée des Italiens.



LE BOXEUR CARPENTIER EST DEVENU AVIATEUR
Georges Carpentier, engagé depuis le début de la guerre, a obtenu son brevet de pilote et doit se rendre incessamment sur le front.



L'AVIATEUR WARNEFORD, QUI ABATTIT UN ZEPPELIN
Le sous-lieutenant anglais qui, le premier, abattit officiellement un zeppelin à Gand, a reçu la Victoria cross et la Légion d'honneur.